

**Zeitschrift:** La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère  
**Herausgeber:** Association des musiciens suisses  
**Band:** 2 (1908-1909)  
**Heft:** 12

**Rubrik:** La musique en Suisse

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## La Musique en Suisse.

### Suisse romande.

Tous se préparaient à entendre, à applaudir au cours de la quinzaine dernière M. Edouard Colonne et son orchestre auxquels on avait préparé une voie triomphale à travers la Suisse. *On*, c'était une agence du reste parfaitement inconnue, Chaise et C°, à Neuchâtel, et qui semblait spéculer sur l'aubaine étonnante de cette tournée projetée, pour se créer un certain renom et s'assurer quelque crédit. Or, le 19 février, les journaux publiaient la dépêche suivante :

« Le parquet de Neuchâtel a reçu des plaintes de personnes qui avaient acheté des billets à l'agence Chaise & C° pour un concert que l'orchestre Colonne devait donner à Neuchâtel et dans d'autres villes suisses.

Le chef de l'agence a quitté Neuchâtel depuis quelques jours, emportant le produit du concert et, en plus, un prélèvement sur le produit du concert qui doit avoir lieu à Bâle. »

Grand émoi. On apprend peu après qu'à Bâle il faut malheureusement ajouter La Chaux-de-Fonds, pour un moindre prélèvement du reste. Mais les magasins de musique de Genève, Lausanne, Vevey, Berne, Bâle et La Chaux-de-Fonds, chargés de l'organisation locale de chaque concert, bien que lésés par suite du départ de l'impresario, assument pleine et entière responsabilité devant le public. Leurs directeurs ont eu déjà deux entrevues, à Neuchâtel, dans le but de reprendre à leur compte les concerts annoncés.

L'affaire en est là. Aucune décision définitive n'a pu être prise jusqu'à ce jour...<sup>1</sup> Il n'en reste pas moins que l'administration des Concerts Colonne a commis une lourde faute en s'adressant pour l'organisation de sa tournée à un personnage aussi peu connu et aussi mal qualifié que le sieur Chaise, plutôt qu'à l'une ou l'autre de nos bonnes agences suisses. Mais les incidents les plus fâcheux sont presque toujours accompagnés de quelque mot pour rire. On racontait, ces jours, à Neuchâtel, que Chaise avait même réussi — au cours d'une récente tournée du célèbre prestidigitateur Dickson — à « escamoter » la recette de l'escamoteur!... Et hier, un journal de la Suisse allemande nous apportait le compte rendu du concert qui aurait dû être donné à Genève le 15 février par M. Ed. Colonne et qu'un correspondant point anonyme (fâcheux vraiment pour lui!) avait sans doute écrit *d'avance*!...

Si l'Orchestre Colonne n'a pas paradé chez nous, cette fois, cela ne veut point dire que la musique symphonique ait chômé. Genève, Lausanne, Neuchâtel, Montreux ont eu leurs concerts habituels dont il n'est que juste de reconnaître la haute valeur artistique et éducatrice. A Genève, au VIII<sup>me</sup> concert d'abonnement, des fragments de *Tannhäuser* et des *Maitres Chanteurs* valurent un franc succès, soit à l'orchestre de M. B. Stavenhagen, soit au ténor muni-chois M. Ludwig Hess, qui se révéla chanteur musicien de premier ordre. Il ne faut pas oublier, du reste, qu'il est compositeur de talent et directeur d'une excellente société chorale mixte. La deuxième partie du programme était occupée toute par le resplendissant triptyque du *Faust* de Fr. Liszt, pour orchestre, ténor solo et chœur d'hommes (chanté par les sociétés *Liederkranz* et *Concordia*). Cette « symphonie » n'était point nouvelle pour Genève, mais il faut savoir gré précisément au Comité des concerts d'abonnement de remettre au programme avec une instance courageuse certaines œuvres d'abord un peu malaisé, afin de les faire pénétrer mieux dans le public. Un joli trait de camaraderie artistique dont cette audition fut l'occasion : M. Félix Berber qui se trouvait dans la salle comme auditeur, apprenant que M. Louis Rey souffrant ne pouvait venir, n'hésita pas à le remplacer au pied levé, au pupitre de violon solo si important dans l'œuvre de Liszt. — Au concert comme au théâtre, les « bénéfices » des artistes seraient le plus souvent illusoires, s'ils ne donnaient au public une occasion spéciale et précise de manifester son admiration ou sa sympathie pour le « héros » du jour. M. Alonso Cor de Las a dû être heureux de constater que ni l'une, ni l'autre ne lui manquait à Lausanne, car le concert du 26 février fut pour lui un succès personnel. « Un instant égaré — a-t-on dit fort bien à propos de la carrière lausannoise si brève, et qui semble devoir bientôt finir, de M. Cor de Las —, le public s'est ressaisi. » Il a compris qu'une volonté si ferme, si droite, si consciente du but qu'elle poursuit, méritait qu'on lui fit crédit d'une certaine rigidité.

<sup>1</sup> Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que la tournée de l'Orchestre Colonne n'aura pas lieu.

d'un certain manque de souplesse, pendant l'inévitable et bienheureuse période de réaction. Et les progrès de l'Orchestre symphonique sont apparus pleinement dans les interprétations de la *Symphonie antipathique* (pardon, c'est *pathétique* que j'ai voulu dire) de P. I. Tschaïkowsky, de la *Danse macabre* de C. Saint-Saëns et du final de la *Walkyrie*. Non pas que tout fût parfait : les adieux de Wotan — personnifié hélas ! si j'ai bonne mémoire, ici par une clarinette, là par une trompette... — manquaient un peu de grandeur solennelle et d'*«humanité»*<sup>1</sup>; le poème impressionniste du maître français n'évoquait pas assez l'insoudable énigme de la Grande Nuit mystérieuse et c'étaient des rondes de vivants qui répondraient aux appels du violon de la Mort (très bien M. Keizer et son violon à quinte diminuée). Mais il y avait sur toutes les œuvres du programme tant de clarté, tant de lumière projetées que c'était un vrai plaisir d'en suivre l'agencement ingénieux et subtil et qu'on se prenait seulement à regretter parfois le dédain de M. Alonso Cor de Las pour ces raisons du cœur que la raison ne connaît pas. Grandissime succès aussi pour M<sup>me</sup> M.-L. Debogis-Bohy dont on a admiré une fois de plus — dans un air d'*Alceste* de Gluck et trois mélodies de R. Wagner — la voix harmonieuse, homogène, superbement stylée et mise au service d'une réelle intelligence musicale. Ses amis apprendront avec plaisir qu'elle vient d'être engagée pour chanter, cet été, à Bayreuth, la première Fille du Rhin de l'*Anneau du Nibelung* et sans doute aussi l'une des Filles-Fleurs de *Parsifal*.

Ce fut une de nos cantatrices aussi, l'une des plus aimées, l'une des plus artistes qui prêta le charme de sa voix exquise au V<sup>me</sup> concert d'abonnement de **Neuchâtel**. En effet, M<sup>me</sup> H. Bosetti empêchée au dernier moment de remplir son engagement, fut remplacée au pied levé par M<sup>me</sup> Jaques-Dalcroze (Nina Faliero) qui chanta l'air de Marguerite de la *Damnation de Faust*, de Berlioz, et quelques mélodies au piano. Au programme d'orchestre: la *romantique* (N° IV, en *mi bémol* majeur) d'Ant. Bruckner et les *Scènes bohémiennes* de G. Bizet. — Les concerts symphoniques de l'Orchestre du Kursaal de **Montreux** continuent à progresser sous l'impulsion de l'homme de goût, du musicien avisé qu'est M. F. de Lacerda, un fervent sectaire évidemment de la religion franco-russe. Les derniers programmes portaient, en plus d'une symphonie de Beethoven (II, en *ré* majeur) et d'une de F. Schubert (en *ut* majeur), un poème de Fr. Liszt (*Orphée*), puis du Saint-Saëns (*Danse macabre*), du Bourgault-Ducoudray (*L'enterrement d'Ophélie*), du V. d'Indy (prélude de *Fervaal*) et les *Danses polovtsiennes* si vivement colorées d'A. Borodine. Enfin, et pour en finir avec la musique symphonique, il faut noter à **Lausanne** la continuation de la série beethovenienne (symphonies II et III) de l'Orchestre symphonique, dont les « mercredis » ont un succès tel qu'on refuse chaque fois du monde et que les portes d'accès sont fermées bien avant le début du concert. D'où vient ce regain d'intérêt : de la symphonie, ou des jeunes artistes (M<sup>les</sup> Yolande de Stoecklin, cantatrice, et B. Paschoud, pianiste) qui se font entendre ensuite dans un programme mélangé ? C'est ce que je serais bien embarrassé de dire.

Il semble que la crise du concert, dès longtemps prévue, commence un peu à se faire sentir : le nombre des concerts particuliers de virtuoses est en diminution très sensible, du moins dans nos parages. Aussi quand j'aurai mentionné la tournée (**Lausanne**, **Vevey**, etc.) peu intéressante du jeune Chevalier Stanislaw de Augustinowicz qui, après avoir fait une courbette devant Bach, Haydn et Chopin, s'évertua non sans quelque brio du reste, sur un groupe d'œuvres bien médiocres,— quand j'aurai noté l'heureuse réussite du récital où M<sup>me</sup> Clara Janiszewska (qui professa le piano pendant plusieurs années au Conservatoire de **Genève**) groupa autour d'elle tous ses amis, ses anciennes élèves, et leur fit entendre la sonate en *sol* mineur de R. Schumann, les 32 *variations* en *ut* mineur de L. v. Beethoven, etc., il ne me restera plus qu'à dire l'énergie et la belle vaillance artistique avec lesquelles M<sup>me</sup> Marie Panthès a mené à bien sa série de six auditions consacrées à la littérature du piano. A **Genève**, dans la salle du Conservatoire où elle professe, devant un public fidèle et enthousiaste, l'excellente pianiste a interprété — presque sans une défaillance de mémoire ou de doigts — plus de quatre-vingt morceaux, passant de Couperin, Rameau, Scarlatti et Bach à Albeniz, Granados, Stojowsky, Rachmaninoff et Balakireff, par les classiques et les romantiques allemands, sans oublier pour cela ni les Français modernes, César Franck, Chausson, Chabrier, ni M. Emmanuel Moor... On prête à M<sup>me</sup> M. Panthès l'intention de répéter ces récitals à Paris : elle ne peut manquer d'y réussir, là-bas comme ici.

Et ceci m'amène tout naturellement à la musique de chambre que l'on continue à cultiver chez nous avec amour, mais sans excès : MM. F. Berber et B. Stavenhagen ont répété à

<sup>1</sup> Je n'oublie pas qu'il s'agit d'un *dieu*, mais ce qui émeut si profondément en cette scène sublime n'est-ce pas précisément ce qu'il y a d'*humain* en ce dieu ?

**Lausanne** l'audition de trois sonates de Beethoven donnée peu auparavant à Genève ; M<sup>me</sup> et M. Marcel Clerc ont joué à Genève, dans la VIII<sup>me</sup> séance du « Trio suisse », une sonate pour piano et violon de M. Victor Vreuls, le musicien de talent qui dirige le Conservatoire de Luxembourg, puis avec M. Kunz, le trio op. 80 de Rob. Schumann et... honni soit qui mal y pense ! un trio de Cécile Chaminade ; M<sup>me</sup> Treybal, jeune violoniste, ex-élève de M. Henri Marteau, donna un joli concert à Neuchâtel, avec le concours de M. J. Christen, baryton, et du fin pianiste M. Ad. Veuve ; enfin, à Neuchâtel également, M. Albert Quinche interpréta consciencieusement l'*appassionata* de Beethoven, au cours de la IV<sup>me</sup> séance de musique de chambre qui avait commencé par un quatuor de Fr. Schubert (*ré mineur*) et s'acheva sur les accents entraînants du quatuor en *si bémol*, avec piano, de C. Saint-Saëns.

Partis de Neuchâtel, nous y voici revenus. Il est à croire que le sieur Chaise n'en fera pas autant, — il a de bonnes raisons pour cela.

G. H.

P. S. — J'aurais aimé pouvoir parler ici de la première de *Tristan et Isolde*, de R. Wagner, qui eut lieu au Théâtre de Genève le jeudi 25 février. M. Constant Bruni, directeur du Grand-Théâtre, n'ayant pas même daigné répondre à ma demande de laissez-passer pour la *Vie musicale*, je ne puis que manifester mon étonnement d'un tel procédé et m'absenter.

## Suisse allemande.

**14 février.** — Une très belle exécution d'*Elie* servit de couronnement aux festivités musicales organisées à Bâle, pour le centenaire de F. Mendelssohn-Bartholdy. L'œuvre, on le sait, est admirablement construite, mais elle manque un peu de grandeur et d'énergie profonde, ce qui explique que certaines parties ont déjà bien vieilli. Néanmoins, M. Hermann Suter sut lui donner une vie intense par une interprétation que soutinrent presque sans défaillance les chœurs du « Gesangverein », les solistes (M<sup>me</sup> Clara Wyss, M<sup>me</sup> Neumann-Weidele, MM. A. Kohmann et H. Vaterhaus) et l'orchestre. — Et c'est encore en l'honneur de F. Mendelssohn que M. Paul Hindermann donne à Zurich, le *St-Paul*, avec le concours de l'orchestre de Winterthour, de M<sup>me</sup> A. Hindermann (soprano), de M. Hurlimann (ténor) et de M. Emmanuel Barblan (basse) dont nos confrères vantent la voix sympathique et puissante, et l'interprétation plastique, tout en lui recommandant d'apporter un soin tout particulier à la diction.

**16 février.** — On peut dire que l'*Eroïca* de Hans Huber accapara presque toute l'attention des auditeurs du VII<sup>me</sup> concert d'abonnement, à Zurich. Une fois encore, sous la direction large et sûre de M. V. Andréæ, l'œuvre publiée par l'A. M. S. s'est imposée par ses belles proportions et par la richesse de la contexture musicale et orchestrale. Il faut cependant noter aussi, dans ce concert, l'apparition d'une œuvre charmante, une *Sérénade* en *ré majeur*, op. 49, de F. Draesecke, et le concours très apprécié de M<sup>me</sup> H. Bosetti, dans un air de l'*Enlèvement au Sérial* de Mozart, et dans des *lieder* de R. Schumann et de H. Wolf.

**17 février.** — Avec le concours de huit de ses collègues de l'« Académie de musique » de Zurich, M. José Berr, un pianiste de talent, donne une audition d'œuvres intéressantes et peu connues : 2<sup>me</sup> suite pour deux pianos de Rachmaninoff, un *trio* pour deux violons et alto d'Ant. Dvorak, le *Trio-Caprice* que Paul Juon écrivit d'après une nouvelle de Selma Lagerlof, etc.

**19 février.** — Que deux jeunes artistes se réunissent pour consacrer tout un soir à l'audition de sonates pour piano et violon de Joh. Brahms, suffit pour témoigner du haut idéal artistique vers lequel elles tendent. C'est ce que firent, à Bâle, M<sup>les</sup> Lisbeth Lamby (piano) et Marguerite Anklin (violon) en exécutant avec un sens musical très sûr les trois sonates : op. 18 (*sol majeur*), 100 (*la majeur*) et 108 (*ré mineur*).

(N. B. — Plusieurs correspondances nous manquant encore au moment de mettre sous presse — les vingt-huit jours de février auront induit en erreur plus d'un collaborateur ! —, nous sommes obligés de remettre à la prochaine fois la continuation de ce bref aperçu de la vie musicale dans la Suisse allemande.)